**Pourquoi ?**

Hawa (3ème) et Enguerran (1ère)

 Je vais vous raconter l’histoire de ma mort.

 Elle avait commencé avec le tic-tac à travers le silence, cet interminable supplice qui venait briser la longue monotonie de mes nuits, inlassablement présent. Au tic-tac avaient suivi des tremblements, les miens. Depuis ma plus tendre enfance, ces tremblements m'accompagnaient semblable à l'horloge du chemin de la mort. De vrais compagnons, de vrais amis ? Je n’en ai jamais eu, était-ce vraiment de ma faute ? Je n’ai jamais compris pourquoi les gens ne voulaient pas de moi, peut-être étais-je trop bizarre à leurs yeux, trop différents d’eux.

Voici un aperçu de mon histoire à moi, Seth, un jeune homme de 18 ans ordinaire ou tout du moins d’apparence. Ma vie ? Une sombre histoire. Un cycle qui ne tarissait jamais rythmé d’insomnies, de tremblements, de rêves et de cauchemars, qui souvent me laissaient perplexe quant à ce qui était réel et ce qui était fruit de mon imagination .

Au fil du temps j’avais découvert que sortir la nuit aidait, la nature peut être ? Le calme troublant pour certains, dans des endroits d’habitude si pleins de vie, m'apaisait. C’est ce que je faisais en ce jour fatidique, une simple promenade, un échappatoire à l’enfer qui provenait de mon esprit. Un pas après l’autre, le regard vide, marchant vers quoi ? je ne le sais pas, je me dirigeais vers des possibilités infinies mais une seule issue. Je pense pouvoir situer le moment où tout a basculé, la première fois ou le tic-tac résonna dans mes oreilles, la première fois que mon tant apprécié silence fut troublé par un bruit inquiétant, non pas par sa nature mais bien parce qu’il semblait émaner de mon être. Tic-tac à chaque battement de mon cœur, tic-tac qui laissait libre cours à mon anxiété. Est-ce que je me l'imaginais ? D'où pouvait-il venir ? Je ne sais pas, était-ce le murmure de la forêt qui me parvenait aux oreilles?

Le calme devint silence pesant dans cette forêt qui menaçait, qui donnait l' impression de tout vouloir avaler sur son passage avec les ombres de ces arbres qui reflétaient la faible lumière de la lune en projetant leurs sinistres silhouettes : quand on y entrait, on n’en sortait plus. Au milieu de tout cela, cette route dont on ne pouvait percevoir la fin était comme figée, comme dans un hiver éternel. Au tic-tac perturbant s'ajoutent les bruits de pas, ils semblaient être à des années lumières des miens et pourtant si près, j'eus beau me retourner jamais je ne pus distinguer ne serait-ce qu’une silhouette derrière moi. Mes pas s'accélérèrent, mon cœur battait, les tremblements comme toujours étaient présents, mon malaise devenait physique, quelque chose dans cette forêt ne devait pas être là et je commençais à craindre que celui qui n'était pas à sa place ce soit moi. La gorge serrée, des sueurs froides dans le dos, et le tic-tac constant qui ne cessait de croître en intensité ; pas à pas, ma marche devint course. Fuir était tout ce qui comptait, me sauver, fuir, je ne pensais plus, il fallait absolument fuir. Chaque cellule, chaque fibre de mon être le voulait, je marchais petit à petit, et face à cette peur incommensurable je pris mes jambes à mon cou et je courais comme si ma vie en dépendait, comme si c’était la dernière chose qui me restait. Haletant, je courus durant ce qui me sembla une éternité : où étais-je ? je n’en avais absolument aucune idée, la seule chose que mon cerveau arrivait à penser était fuir ; ce qui me poursuivait, je ne sais pas ; tout me semblait si étrange, j’étais terrifié. Mon corps commençait à montrer des signes de faiblesse et mon manque cruel d’activité physique commençait à se faire ressentir, et soudain tout d’ un coup, mon corps se figea, ma vue se troubla, malgré toute ma volonté, malgré le sentiment d'urgence qui m’animait, je ne pouvais bouger, fuir ce tic-tac, fuir ces pas, fuir la forêt, fuir ma vie, fuir avait toujours été le maître mot, mais à quoi servait la fuite ?

Mon corps immobile, les questions fusaient dans mon esprit. Toute ma vie j’avais fui ou j’avais essayé du moins, essayé de fuir cette folie, essayé de fuir cette identité de personnage lugubre qui me collait à la peau, et me voilà aujourd’hui essayant de fuir ces pas, ce tic-tac dont je doutais à présent de l’existence : mon imagination trop fertile avait-elle amplifié de simples sons normaux afin de créer un nouveau cauchemar ? était-ce réel, l'étais-je ? J'étais prisonnier de ce piège qu'était le doute, un prison immatérielle qui m'empêchait de me sauver quand bien même je l’aurais voulu, et je n'étais plus sûr de le vouloir. Je n'étais plus sûr de rien.

On dit souvent qu'en cas de danger toute notre existence défile devant nos yeux. Je n'étais pas une exception à la règle. Ce soir-là, je me vis en Sisyphe, un pauvre homme qui s'efforçait de porter son rocher qui ne cessait de tomber ; ce rocher, c'était ma folie, ma vie de tous les jours, les difficultés que tous les matins je m'efforçais de surmonter. Ce soir mon rocher dégringolait pour la millième fois dans mon existence si brève et pourtant si tragique, et je pensais bien que cette fois-ci il m'écraserait. Peut-être étais-je Atlas, le poids du ciel sur mes épaules, un lourd fardeau qui jour après jour m’affaiblissait, un lourd fardeau que jamais je n’avais demandé à porter, un lourd fardeau qui peut-être était un peu trop lourd.

Ma vision petit à petit revenait, de Phinée je devins la Pythie, je me rendais enfin compte de ma position, ma vue balayait ce qui l'entourait. De tous les côtés, une obscurité insondable renfermait les abysses de Nyx. La seule lumière qui me parvenait était devant moi, la lune. Une lune magnifique telle qu'on ne la voit qu’une fois dans sa vie, cette lune qui m’accompagna. Cette obscure clarté qui révélait un gouffre dont on ne voyait pas le fond, un gouffre qui aurait pu conduire tout droit au fleuve discontinu et effroyable du Styx. Ce trou sans fond m’intriguait, il m’appelait sans cesse. De plus en plus, cet appel qui commençait à prendre le contrôle de ma personne et peu à peu me rapprochait de cette fin inexorable. Mes sens en émoi total, mes oreilles bourdonnaient de tic-tac, les uns tous plus fort que les autres, comme un cri chanté en clameur par une armée entière. Ce tic-tac m’envoûtait, me possédait, me dépossédait de mon empreinte. Une main sortie de nulle part me fit tomber dans ce vide insondable. C'est à ce moment que je le vis : mon ennemi invisible n'était autre que moi-même. Je me tournai et je me vis moi, le tic tac provenait d’une montre à l'allure familière, je fus empli d’un sentiment de déjà vu. Cet homme c'était moi, cet homme qui me tuait en ce soir d’hiver ce n’était personne d’autre que moi. Je l’avais bien compris depuis le temps : le tic-tac était le compte à rebours de ma mort. Mais cet homme avait-il vraiment existé ? Était-il le fruit de mon imagination ou simplement mon subconscient qui finalement n’avait plus eu la force de soulever son rocher et avait décidé de se laisser tomber avec ?